

# Le saint suaire, vrai ou faux ?

Docteur *Jacques Jaume*,  
médecin algologue, spécialiste de la douleur, écrivain



Miniature évoquant l'arrivée du Mandylion (le Linceul ?) à Constantinople en 944  
(Manuscrit de Jean Skylitzès, Bibliothèque Nationale de Madrid)

Une empreinte, rappelons-le, est une marque en creux ou en relief. Dieu aurait-il pu, par sa présence et sa nature, laisser sa marque sur un objet, la rendant par là-même perceptible à chaque homme ? Certains le pensent et l'affirment en vénérant un linge présenté comme le linceul ayant enveloppé le Christ mort dans son tombeau. Ce linge, c'est le Linceul de Turin ou Saint Suaire. Il ne s'agit pas d'un simple drap mortuaire comme l'histoire et l'archéologie nous le présentent. Car ce linge est marqué d'une empreinte particulière, celle d'un homme mort.

On peut y observer des stigmates de flagellation faite avec un fouet romain particulier que l'on administrait aux esclaves, le *flagrum* ; des signes de crucifixion, d'une plaie sur le côté et de divers traumatismes. Ce linge porte donc l'empreinte d'un homme mort par crucifixion. Sémiologie rappelant point par point la passion du Christ. Pour les avocats du Linceul du Christ, cette empreinte est plus qu'une simple empreinte car elle est consécutive à la Résurrection du Christ. Certains pensent même qu'elle a été générée par la phénoménologie de la résurrection.

## Qu'est-ce que ce linceul ?

De multiples travaux pluridisciplinaires ont été effectués au sujet de ce linge, une discipline nouvelle s'est même identifiée : la sindonologie (du grec *sindôn* : linceul).

Quel est l'état de nos connaissances concernant le linceul de Turin ?

Il s'agit d'un drap mortuaire antique, tissé avec du lin présentant des chevrons appelés « en arête de poisson ». On peut penser qu'à l'origine il était couleur coquille d'œuf comme le lin naturel. Suite à l'oxydation des siècles, il a pris une teinte ivoire. Ses dimensions sont de 437 cm de long sur 111 cm de large.

À environ 8 à 10 cm du bord supérieur par rapport à la position de présentation - position qui reprend celle d'un médaillon de pèlerin en plomb de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle retrouvé à Paris dans la Seine (actuellement au musée de Cluny) - et tout le long du drap se trouve une couture continue.

Ce linge présente huit grandes zones de brûlure réparties sur deux lignes longitudinales. Ces brûlures ont été réalisées lors de l'incendie de la chapelle de Chambéry, le 4 décembre 1532. C'est l'argent de la châsse dans lequel il se trouvait qui, en fondant, a produit ces marques sur le linge plié. Les clarisses de Chambéry



**Est-il possible que le sacré laisse une empreinte dans l'univers matériel de nos vies d'hommes ? Le sacré appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable. Il est ce qui est en rapport avec le divin. On pourrait reformuler la question : est-il possible que Dieu laisse une empreinte dans notre quotidien ?**

ont réparé ces brûlures et doublé le Linceul d'une toile de Hollande sur sa face postérieure.

Il existe d'autres traces de brûlure formant un L dont on ne connaît pas l'origine. On retrouve aussi des auréoles dues à la migration d'eau. Le Linceul n'a pas été atteint par l'incendie de la cathédrale de Turin qui s'est produit dans la nuit du 11 avril 1997.

Il y a encore peu le linceul était cousu à une toile de Hollande le supportant. Des travaux de restauration, en enlevant cette toile, ont permis de visualiser le verso où l'image du corps est aussi visible.<sup>1</sup> On retrouve la même silhouette atténuée que sur le côté « interne » du drap (son recto). Si l'on plie ce grand drap, l'empreinte se trouve à l'intérieur. Le corps a été posé sur sa face postérieure sur une moitié du linceul et, au niveau de la tête, on a rabattu l'autre moitié du drap. C'était la méthode de recouvrement d'un corps posé sur une table de pierre dans un



La face de l'homme du Linceul

tombeau creusé dans la roche, en usage chez les Juifs dans l'Antiquité à Jérusalem. L'empreinte figurée oppose par la tête les images antérieure et postérieure du cadavre d'un homme mort crucifié portant les mêmes stigmates que ceux du Christ. Il révèle des traces de sang humain et l'on a pu

distinguer du sang « vital », provenant d'un être vivant, et du sang cadavérique qui s'est écoulé notamment de la plaie du côté qui correspond à un coup de lance. On reconnaît, en effet, une plaie béante, donc faite sur un cadavre, et de dimensions comparables à un fer de lance utilisé par l'armée romaine.

Si l'on contemple cette image de près, elle est floue, il faut s'en éloigner pour que ce fondu disparaisse et que l'on aperçoive l'image nettement.

## Une image d'origine inconnue

L'image n'est pas peinte et on n'en connaît pas actuellement sa cause.

Pierluigi Baima Bollone écrit dans *101 questions sur le Saint Suaire* (Editions Saint Augustin 2001) : « Au niveau microscopique, l'image est

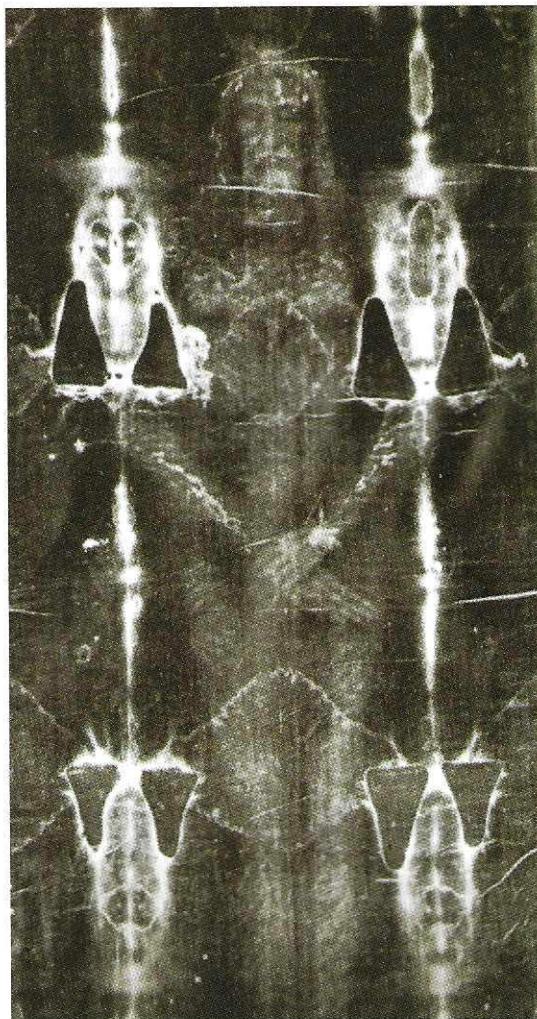
due à un phénomène d'oxydation et de déshydratation des fibrilles les plus superficielles des fils saillants, sur un diamètre moyen de 10-20 micromètres et sur une profondeur maximum de 125 micromètres. Le phénomène est absent dans les endroits où les fils sont chevauchés par d'autres ou tâchés de

<sup>1</sup> Marcel Alonso – *Travaux scientifiques récents effectués sur le Linceul de Turin* - revue de l'association Montre-Nous Ton Visage – n° 35, déc.2006





DR



Comparaison entre le Christ de Duccio di Buoninsegna (*La Maesta* 1308-1311 Museo dell'Opera Metropolitana del Duomo, Sienne) et le négatif de l'empreinte du Linceul

sang. Autrement dit, le sang se trouve sur des fibres non modifiées, comme si la présence du sang les avait protégées au moment où s'est réalisé le phénomène qui a produit l'image. De toute façon, ce phénomène n'a eu qu'une faible capacité de pénétration. Il faut aussi signaler que les tâches de sang montrent une disposition asymétrique vers l'extérieur de plus en plus grande, au fur et à mesure que l'on s'éloigne du plan médian de symétrie du cadavre. Tout cela prouve que les tâches de sang se trouvaient sur le tissu avant que les images ne s'y forment.

Les fibres « jaunies » ne se décolorent pas avec des solvants habituels, acides et bases. Seuls les réducteurs très puissants parviennent à les blanchir. »

Il existe de multiples théories et travaux reproduisant plus ou moins bien ce que l'on voit sur le linceul mais il faut admettre aujourd'hui que l'on ne sait pas avec certitude comment a été faite l'image ni la reproduire exactement.

## Le linceul et l'histoire

Le linceul est apparu d'une manière certaine à Lirey vers 1355-1357. Geoffroy de Charny en était le propriétaire. Ce linge se trouvait dans la collégiale consacrée sous le titre de l'Annonciation de la Vierge en 1353.

L'histoire ancienne du linceul est extrêmement riche, de nombreux historiens s'y sont intéressés. Des spécialistes en textile pensent qu'il a été tissé en Palestine, il est d'une confection unique. La palynologie (ou étude des pollens) laisse à penser qu'il provient du Proche-Orient. Il aurait par la suite été amené à Edesse où on l'identifie au Mandylion de cette ville, ce qui correspondrait à l'antique tradition qui précise qu'un portrait de Jésus a été remis au roi de l'époque, Abgar V Ucomo (7 av. J.-C. – 46 ap. J.-C.). Edesse était la capitale de l'Osroène, petit état entre l'Empire romain et le royaume des Parthes. La

légende d'Abgar se développa au III<sup>e</sup> siècle. Le portrait de Jésus lui aurait été remis pour le guérir de la lèpre (Eusèbe de Césarée 260-339). L'Osroène a été le premier royaume chrétien et Edesse la première ville chrétienne. La légende s'est enrichie par le fait que ce serait Jésus lui-même qui, en se passant un linge sur le visage, aurait réalisé l'image. Le Mandylion (foulard) est conservé au VII<sup>e</sup> siècle dans l'église Sainte-Sophie d'Edesse. L'histoire nous montre que cet objet est beaucoup plus qu'un simple foulard. Un traité du VII<sup>e</sup> siècle réalisé par un médecin officiel de l'empereur, Smira, précise que le Mandylion n'est pas un foulard mais un drap sur lequel existe l'image de tout le corps du Christ. Le pape Adrien (772-795) convoque le deuxième concile de Nicée. Trois cent cinquante évêques vont y participer en 787, ils y proclament la légitimité du culte des images sacrées. La querelle iconoclaste est donc terminée. Les actes conciliaires montrent que les évêques sont convaincus de l'authenticité du Mandylion. Pour les historiens du Linceul, le Mandylion est le Linceul.

Les empereurs de Byzance veulent le récupérer. L'empereur Romain I<sup>er</sup> Lecapène (920-944) envoie son général, Jean Curcas, le reprendre. Après un court siège d'Edesse, tenue par les Arabes, le 15 août 944, le Linceul est remis aux Byzantins et transporté à Constantinople. L'homélie de Grégoire le Référendaire (un important dignitaire religieux), prononcée lorsque le linge arrive à Constantinople, prouve que l'on était conscient du fait que ce drap portait l'image d'un corps.

Un poète du XI<sup>e</sup> siècle, Christophore de Mytilène rédige ces vers :

« Sur un linceul, quand tu étais vivant,  
Ô tu as imprimé tes apparences ;  
Pour que, mort, ton dernier vêtement  
soit le linceul. »

On parle d'image « non faite de main d'homme », *archeipoiyetos*. Cette image va influencer l'art de l'icône. Paul Vignon et, après lui, un érudit américain, Edward Wwenschel, relèvent



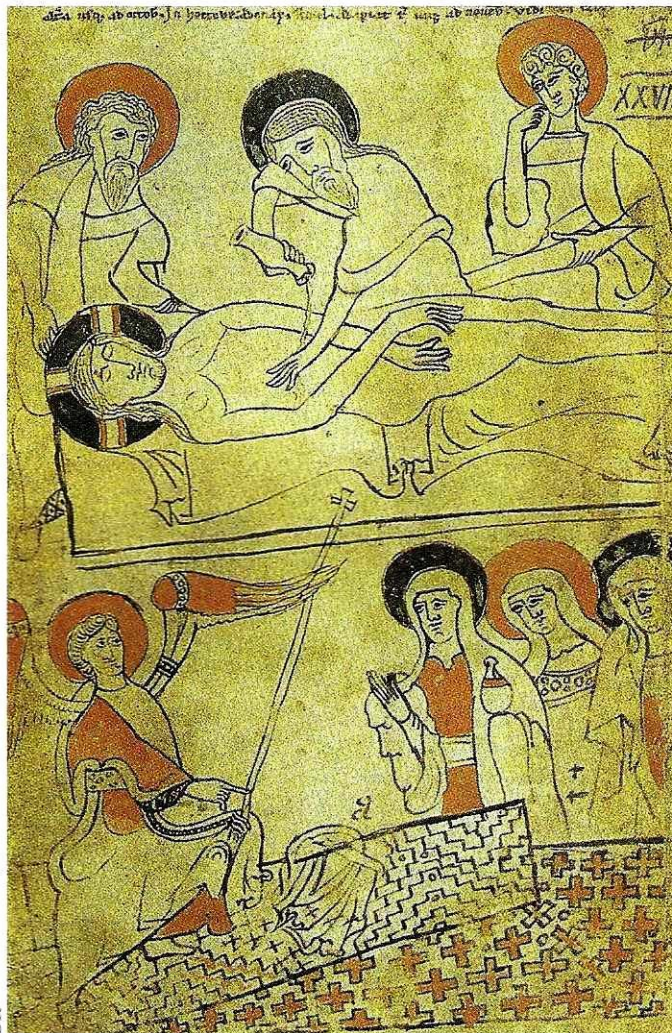
que vingt particularités entre le visage du Linceul et le visage des icônes « provenant d'une imperfection accidentelle de l'image du Suaire (Linceul) ou de son tissu, se retrouvent constamment sur les peintures, les fresques et les mosaïques de l'époque byzantine, alors que rien ne les justifie au point de vue artistique » Ian Wilson - *Le Suaire de Turin* (Albin Michel 1984)

Dans le même ordre de recherche, le Père Francis L. Filas a individualisé des piécettes sur les paupières du visage du linceul, utilisées pour clore les paupières du mort. Il découvre une erreur d'impression que ne connaissent pas les numismates et qui sera authentifiée *a posteriori*. Lors de la IV<sup>e</sup> croisade, le 12 avril 1204, les Croisés pillent Constantinople. Il s'agit d'une tragédie qui marque encore notre histoire. Le Linceul disparaît alors. On parle du trou historique de 1204 à 1355, date de son apparition certaine à Lirey. Certains auteurs pensent que ce sont les ducs d'Athènes qui l'auraient alors conservé. Ian Wilson a émis l'hypothèse que c'était les Templiers qui l'avaient en leur possession après le sac de Constantinople.

## L'iconographie médiévale et le suaire

D'après l'iconographie du Moyen-Âge, le Linceul était connu en Europe au XII<sup>e</sup> siècle.<sup>3</sup> Sur une miniature du psautier de la reine Ingeburge, seconde épouse du roi Philippe Auguste, réalisé entre 1193 et 1213, et qui représente la flagellation du Christ, on voit deux flagellants

<sup>3</sup> Jacques Jaume - *Etude de l'iconographie de la flagellation au XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècle - Concordance avec les stigmates du Saint Suaire* - Revue Internationale du Linceul de Turin n° 28, nov.2006



DR

Peinture du Codex de Pray (Bibliothèque de Budapest) datant de 1192-1195 représentant, en haut, l'onction par Nicodème et, en bas, la visite des Saintes Femmes au tombeau. Les spécialistes du Linceul y retrouvent des points rapprochant cette peinture du Linceul. Par exemple : en haut, la position du corps du Christ lors de l'onction rappelle celle de l'homme du Linceul. En bas, la schématisation du tissage et des petits ronds en forme de L rappellent les brûlures existant sur le Linceul.

brandissant non pas des fouets mais des bâtons qui pourraient être les manches du fouet typique romain, le *flagrum*. Il est constitué d'un manche et de lanières portant des billes de métal. C'est le fouet avec lequel l'homme du Linceul a été flagellé d'une manière certaine. La position du Christ sur la peinture du psautier, autour d'une colonne, reprend la position exacte de l'empreinte de la face antérieure du Linceul mais elle est représentée en négatif par rapport à l'empreinte. L'œuvre de Duccio di Buoninsegna qui réalisa une peinture de la flagellation en 1308 dans une de ses œuvres maîtresses, la *Maestà*, pour la cathédrale de Sienne est également intéressante. Il a parfaitement reproduit la face antérieure de l'empreinte

du linceul en négatif et figuré un *flagrum* sur sa peinture tenu par le flagellant à la droite du Christ. Ce tableau nous montre que l'on ne connaissait pas techniquement ce genre de fouet car la dynamique des lanières représentée sur l'œuvre ne correspond pas à celle d'un vrai *flagrum*. Duccio a peint en 1308 d'après le Linceul sans connaître le fouet qui a flagellé l'homme mais en le reproduisant d'après les stigmates observés de la flagellation.

Tout le monde connaît la photographie que Secondo Pia a réalisé du Linceul et qui montre que l'empreinte est en fait un négatif photographique. Des chercheurs américains ont établi que l'image de l'empreinte était tridimensionnelle, c'est-à-dire qu'elle renferme un volume.

Si l'on revient au psautier de la reine Ingeburge et à la représentation du Christ flagellé qui reprend le négatif de l'empreinte du Linceul, cela confirme qu'entre

1193 et 1213 cette caractéristique de l'empreinte était connue. On peut penser qu'elle aurait pu être interprétée comme un moule, comme le masque mortuaire d'un corps.<sup>4</sup> L'empreinte était donc connue au XII<sup>e</sup> siècle avant la limite inférieure donnée par la datation au Carbone 14...

## Le linceul et la science

### La fameuse datation au Carbone 14

Se pose ainsi d'une manière cruciale la validité de la datation au Carbone 14, réalisée en 1988, qui a tant défrayé la chronique et date le Linceul entre 1260 et 1390, et en fait donc un

<sup>4</sup> Jacques Jaume - *Le feu secret* Editions F-X de Guibert, oct.2006



## Les arguments du faux

Beaucoup de scientifiques se rapportent à la datation au Carbone 14 pour affirmer qu'il est un faux. Certains évoquent la facture d'un peintre. Il faut savoir qu'il existe d'autres linceuls, notamment celui de Lier qui est peint.

Quant aux non croyants, ils n'ont aucune raison de croire en ce linge qui porterait une empreinte divine puisqu'ils ne croient pas en Dieu. Cela est pour eux grotesque.

Mais beaucoup de croyants, catholiques et autres chrétiens, le rejettent également. Très souvent, on entend dire : « *Je n'ai pas besoin du Linceul pour croire* ».

Il est vrai que les Evangiles ne parlent pas d'empreinte sur le linceul retrouvé dans le tombeau du Christ et aucune mention ne peut en être relevée dans les autres textes sacrés des chrétiens.

Saint Matthieu parle d'un « *linceul propre* » lors de l'ensevelissement (27, 59) ; saint Marc d'un « *linceul* » (15, 46) ; saint Luc d'un « *linceul* » (23, 53) puis précise « *il ne voit que les linges* » dans Pierre au tombeau (24, 12) ; saint Jean « *le lièrent de linges* » (19, 40), par contre dans le

tombeau trouvé vide, il précise en parlant de « *l'autre disciple* », c'est-à-dire de lui-même : « *se penchant, il aperçoit les linges gisant à terre ; pourtant il n'entra pas. Alors arrive aussi Simon Pierre qui le suivait ; il entra dans le tombeau ; et il voit les linges gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges mais roulé à part dans un endroit.* » (20, 5-7) (*Le nouveau Testament de la Bible de Jérusalem* - Editions du Cerf 1991)

Cependant certains exégètes ont une traduction du Nouveau Testament où le Linceul de Turin peut prendre « sa place » dans les Evangiles.

Les rites chrétiens ne mettent pas en avant le Linceul même si la symbolique des nappes d'autel chez les catholiques évoque directement le linceul du Christ.

De nombreux historiens ont travaillé sur la thèse du faux. Parmi eux, le chanoine Ulysse Chevalier, (1841-1923), professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université catholique de Lyon, a tenté de démontrer que le Linceul était un faux médiéval.

L'historien Paul-Eric Blanrue s'appuyait sur le mémoire de

Pierre d'Arcis, évêque de Troyes.<sup>2</sup> (qui aurait été adressé au pape d'Avignon, Clément VII, en 1389) pour le démontrer. Or il s'agit d'un document judiciaire ; un conflit existait entre Pierre d'Arcis et les chanoines de Lirey, les chanoines exposant le Linceul en retiraient des bénéfices. Pierre d'Arcis parle d'un peintre faussaire identifié mais n'en dit pas plus. Il ne cite pas son nom ni un signe de distinction. Ce document n'est nullement une preuve mais un mémoire judiciaire qui ne peut exister sans contradiction. Paul-Eric Blanrue semble l'oublier.

L'appartenance du linceul à l'ensemble des reliques ne joue pas en faveur de son authenticité car, il faut le reconnaître, les reliques paraissent parfois, pour le moins, pittoresques (le « prépuce du Christ », une « goutte de lait de Marie »...)

Enfin, l'extrême fragilité d'un linge rajoute à l'incrédulité. Comment un linge, objet si fragile, aurait pu traverser 2000 ans d'histoire en y participant ?

<sup>2</sup> Paul-Eric Blanrue - *Le Saint Suaire ou la trame d'un mensonge* - Historia n° 718, oct.2006

faux, réalisé au Moyen-Age. Une controverse existe au sujet de cette datation et les tenants de l'authenticité semblent apporter beaucoup plus d'argumentations techniques que les expérimentateurs figés dans les résultats de leur article paru dans la revue scientifique internationale *Nature* établissant la datation du Linceul d'après le Carbone 14.

## Une empreinte médicale exacte

D'autre part, il faut préciser que l'empreinte de l'homme du Linceul est médicalement exacte et reprend des données médicales que l'on ne connaissait pas en 1350. Ce qui rend improbable la réalisation d'un faux à cette époque. Récemment, après une étude anatomique<sup>5</sup>, j'ai démontré que

l'homme du Linceul a été crucifié en respectant les arbres artériels au niveau des membres inférieurs et supérieurs. Il a été cloué au niveau du poignet et non pas de la paume de la main comme l'avait déjà démontré le Docteur Barbet. Il existe deux artères : les arcades superficielle et profonde au niveau de la paume de la main qui peuvent être embrochées si on cloue dans la paume de la main d'un homme vivant. Les traces de la plaie du poignet correspondent à une vraie crucifixion. La circulation sanguine n'ayant été découverte par William Harvey qu'en 1628, un peintre faussaire ne pouvait pas connaître ces précisions anatomiques. Parallèlement, au niveau du pied, pour un médecin, et toutes les expertises le montrent, l'empreinte du Linceul de Turin représente un homme crucifié et respecte les connaissances médicales actuelles, notamment hémodynamiques.

## Un cas d'école

Avec la controverse de la datation d'après le Carbone 14, le Linceul prend toute sa dimension qui va bien au-delà d'un simple sujet d'étude technique. Il pose un véritable problème **épistémologique\***. Le Linceul de Turin est un cas d'école en ce domaine.

Ce linge induit des discordances scientifiques très importantes, impossibles et impensables. Si l'on prend la datation par le Carbone 14 - entre 1260-1390 - comme référence et que l'on étudie par exemple les données médicales et physiopathologiques de l'homme

L'épistémologie - du grec *epistemê*, science et *logos*, étude - est l'étude critique des sciences destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée. Il peut y avoir une épistémologie pour chaque science.

<sup>5</sup> Jacques Jaume - *La crucifixion - Etude anatomique d'un supplice antique* - Archéologia n° 441, fév.2007

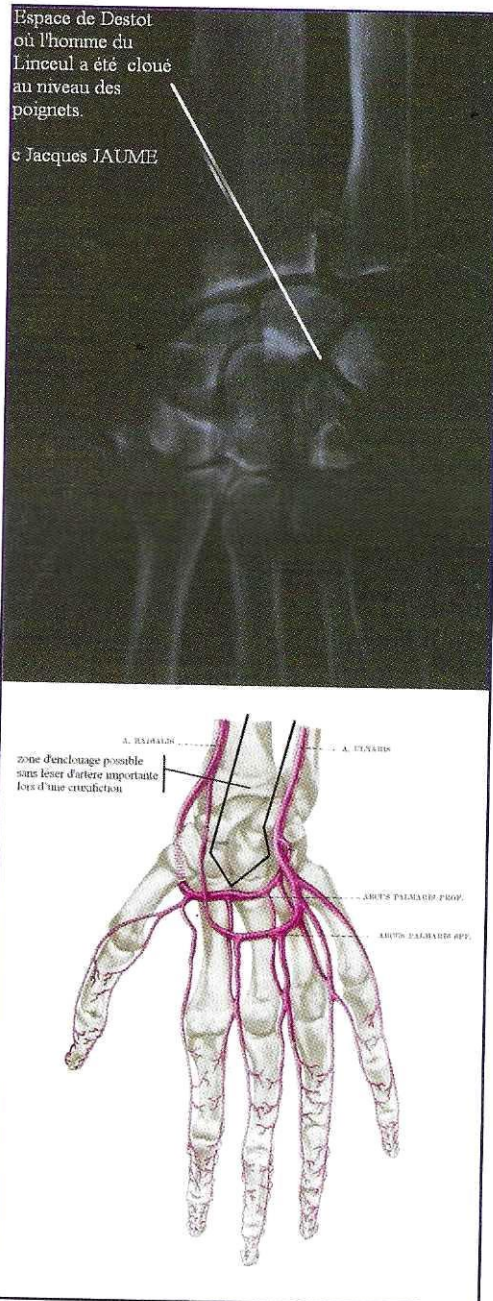


supplicié, elles correspondent parfaitement à nos connaissances modernes ce qui est impossible pour une réalisation entre 1260 et 1390.

On pourrait évoquer et on l'a fait que l'empreinte du corps est, en fait, celle d'un vrai supplicié. Cela impliquerait que les bourreaux avaient une très grande pratique de la crucifixion romaine et connaissaient aussi d'autres châtiments romains comme la flagellation par le *flagrum*. Mais se pose toujours la question de la réalisation de l'empreinte à partir d'un cadavre. Les scientifiques qui pensent à un faux se heurtent irrémédiablement à la notion de reproductibilité. Pour qu'un « fait » scientifique existe, il faut qu'il soit reproductible ou prévisible suivant certaines lois. Les tenants du faux n'ont jamais pu reproduire à l'identique un linceul en tous points semblable à celui de Turin. Ils se heurtent donc à la reproductibilité d'une méthode qu'ils ne peuvent énoncer et ne connaissent pas. En cela, tous leurs autres arguments avancés pour prétendre que le Linceul est faux deviennent caduques. Les tenants de l'authenticité s'appuient sur de nombreuses études scientifiques mais ils expliquent l'empreinte par un phénomène religieux et donc subjectif.

## **Le linceul existe et rien ne l'explique**

On sait qu'il existe, on peut le voir, on peut le regarder, certains le touchent. Il est accessible à tous nos sens. On le conserve mais on ne sait pas ce qu'il est quant à l'essence de la structure de l'empreinte inscrite dans l'intimité du tissu. L'empreinte de l'homme du Linceul échappe à notre compréhension. Elle existe mais on ne sait pas ce qu'elle est. Nous nous retrouvons devant le même dilemme que pour le monde et la nature, ils existent mais l'on ne sait pas ce qu'ils sont. Pourtant, le Linceul nous interroge en permanence. Le sacré du Linceul peut être aussi dans cette perpétuelle interrogation.



La crucifixion et l'anatomie

## **Que nous dit cette empreinte d'homme ?**

Si on s'éloigne volontairement du domaine historique, scientifique, technique, épistémologique, littéraire, théologique, religieux... et que l'on regarde simplement l'empreinte de l'homme du Linceul, que peut-on constater sans être spécialiste de l'une ou l'autre de ces disciplines et comprendre ce que tout homme peut comprendre ?

<sup>6</sup> Jacques Jaume - *La crucifixion sur l'arbor infelix, le pire des supplices* - revue MNTV n° 35, déc.2006

On observe tout d'abord l'empreinte, « le vide » d'un homme supplicié, ayant subi les outrages réservés, dans l'Empire romain, aux plus vils des individus<sup>6</sup>, sur un tissu unique de très grande qualité, ce qui est paradoxal. Les suppliciés de la sorte, dans la majorité des cas, pourrissaient sur leur croix.

Que nous dit cette empreinte d'homme ? Qu'il a été jugé et condamné très lourdement, qu'il a subi deux condamnations, une par le *flagrum* et l'autre par la croix. On ne sait pas lequel de ces supplices a le plus participé à sa mort. Il a été outragé, jugé, condamné et il s'expose à la vue de tous pour révéler son jugement, ses condamnations et leurs exécutions dans un silence de plusieurs siècles. Nous ne connaissons pas son ou ses crimes mais nous savons qu'il avait été apprécié par certains puisqu'ils lui ont donné un linceul de prix après avoir apporté des attentions rituelles à son cadavre. Cela induit qu'ils le pensaient innocent ou qu'ils lui ont très vite pardonné. Que nous demande donc son silence ? Il semble nous demander de le rejurer. Le linceul est un élément d'un procès, un achèvement d'un dossier judiciaire qui se réouvre constamment pour nous placer en tant que juges et nous confronter à notre propre moi.

Que font les tenants du faux ? Un procès à ce linge. Que font les tenants de l'authenticité ? Une réhabilitation à ce linge. L'important est ailleurs.

En jugeant, nous nous jugeons et cette image silencieuse depuis des siècles nous interroge et nous provoque en nous disant : « *Qui es-tu au fond de toi pour juger ?* » Par cette question, se crée en nous un questionnement sur « nous-même ». Il nous entraîne à un cheminement vers une révélation intime dans la recherche de notre propre jugement et notamment sur celui de la vie ou de notre vie. Le sacré du Linceul ne se trouve-t-il pas, en fait, dans cette interrogation personnelle au cœur de notre existence sur ce que nous sommes vraiment et ne nous force-t-il pas à nous regarder nous-même ?